

BEAUTÉS

DE L'HISTOIRE NATURELLE

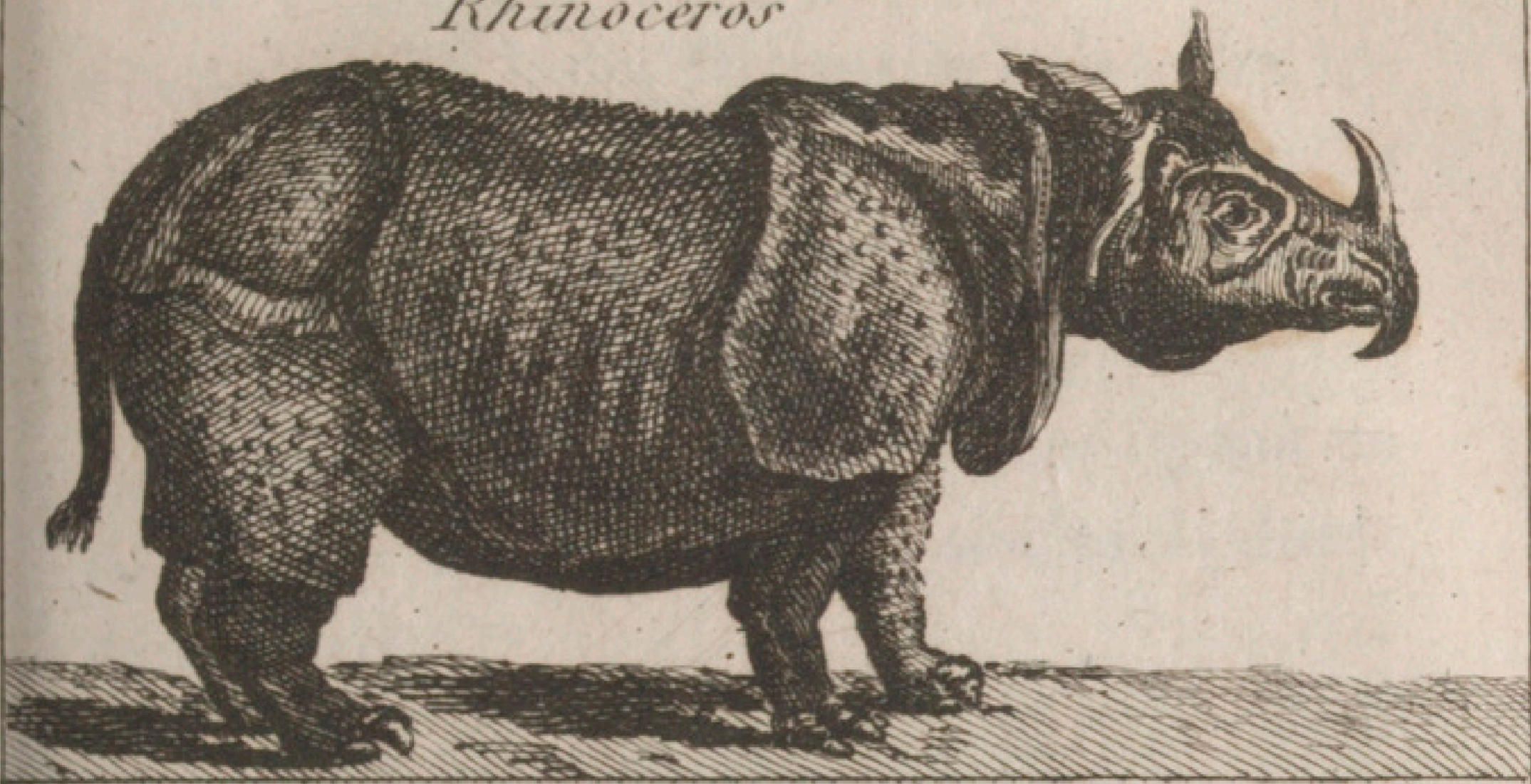
DES QUADRUPÈDES.

attention à cette insulte , il alla tranquillement à la rivière et se lava ; mais cela fait , il remua le limon et aspira une grande quantité de cette eau fangeuse dans sa trompe , puis passant nonchalamment du côté de la rue où était le tailleur , il s'avança vers sa fenêtre , et lui lança un fusée d'eau avec une force si prodigieuse , que le coupable et tous ses garçons furent renversés de leur établi , et frappés d'une terreur panique.

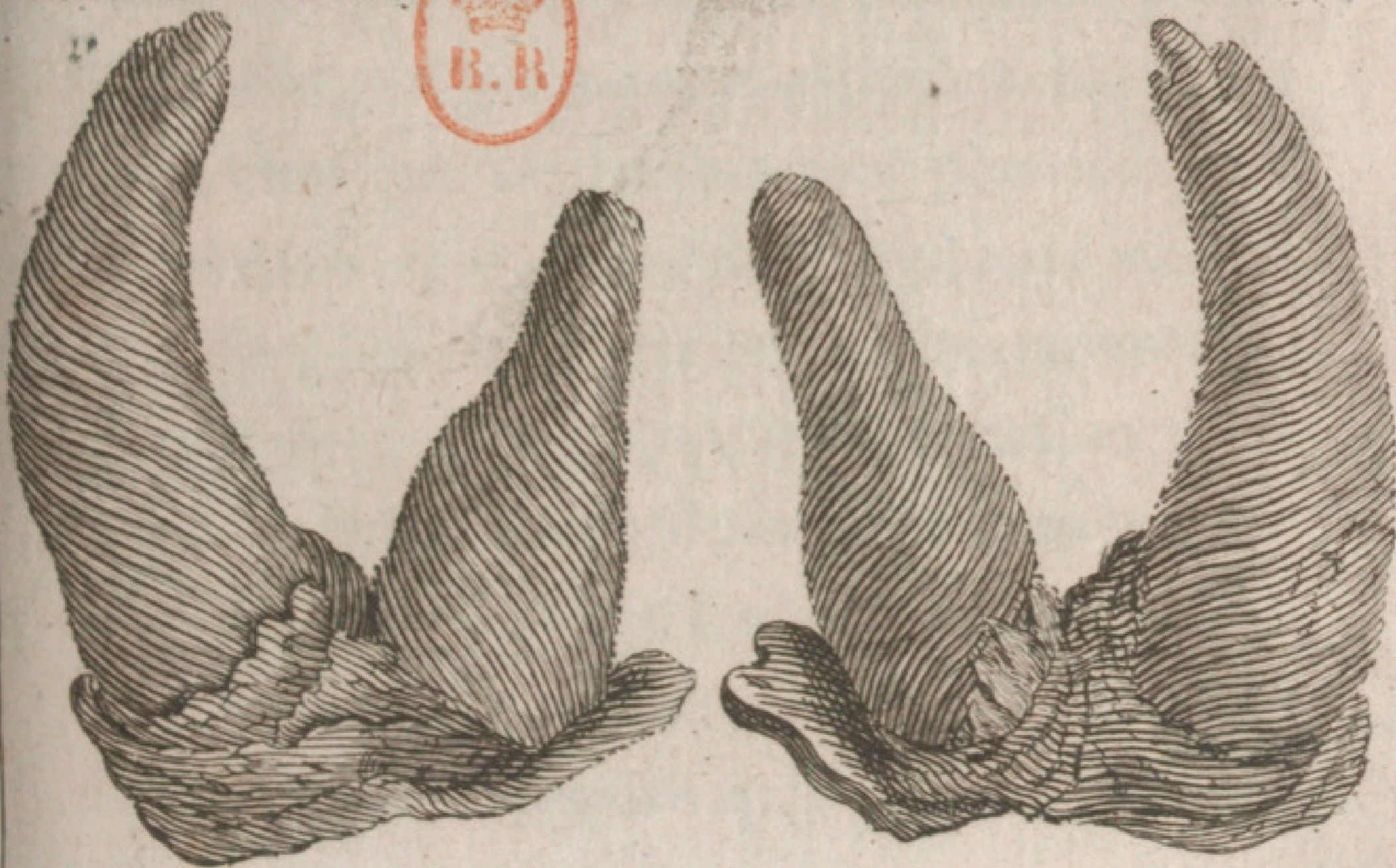
Le trait suivant démontre encore combien les éléphants sont capables de réflexion. A Pondichéry , on chargea l'un de ces animaux de porter chez le chaudronnier , une chaudière percée. L'éléphant s'acquitte de sa commission , attend que l'ouvrier ait fait son travail , et rapporte la chaudière ; mais le raccommodage était mal fait , et la chaudière coulait encore. On la montre à l'éléphant , qui retourne chez l'ouvrier maladroit , pour lui faire sentir sa faute ; et ayant d'arriver , il remplit la chaudière à une fontaine voisine , et la trompe haute , il la porte au-dessus de la tête du chaudronnier , de manière que le filet d'eau lui arrosait le visage.

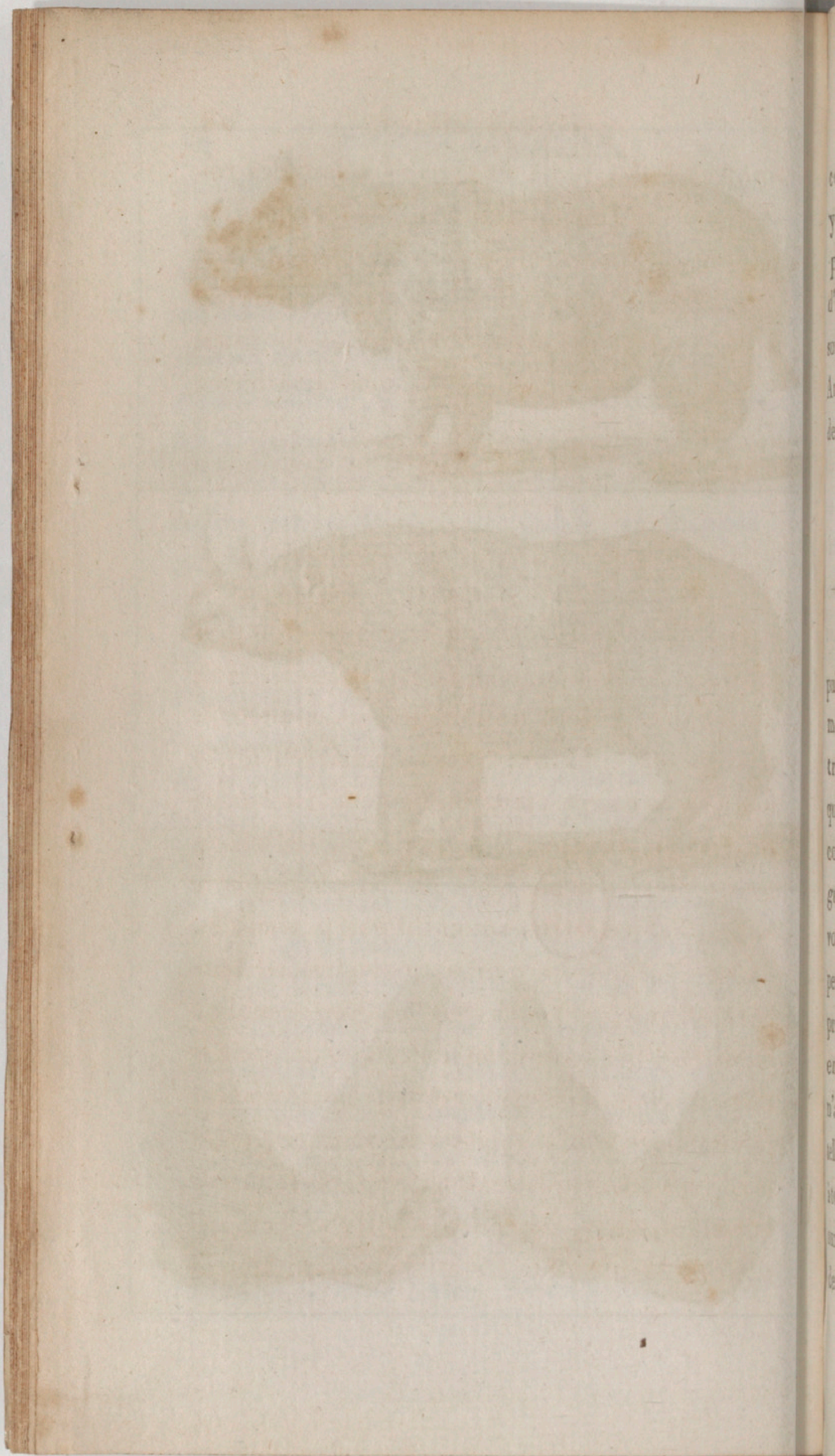
L'éléphant habite les parties méridionales de l'Afrique et de l'Asie on en trouve b

Rhinocéros



*Autre
Rhinocéros*





coup dans les Indes Orientales , dans les royaumes de Siam , de Pégu et d'Ava , et dans les pays des Hottentots. En général, les éléphants d'Asie, l'emportent par la taille et par la force, sur ceux de l'Afrique. On n'en trouve point en Amérique. On porte à deux siècles la durée de leur vie.

LE RHINOCÉROS (*pl.* 36).

APRÈS l'éléphant , le rhinocéros est le plus puissant des animaux quadrupèdes ; il a au moins douze pieds de longueur , depuis l'extrémité du museau , jusqu'à l'origine de la queue ; six à sept pieds de hauteur , et la circonférence du corps à peu près égale à sa longueur. Il approche donc de l'éléphant par le volume et par la masse , et s'il paraît bien plus petit , c'est que ses jambes sont plus courtes à proportion que celles de l'éléphant ; mais il en diffère beaucoup par les facultés naturelles , n'ayant reçu de la nature que la portion d'intelligence qu'elle accorde assez communément à tous les quadrupèdes. Il n'est guère supérieur aux autres animaux , que par la force , la grandeur et l'arme offensive qu'il porte sur le nez ;

cette arme, chez le rhinocéros d'Asie, est une corne très-dure, solide dans toute sa longueur, et placée si avantageusement, qu'elle garantit toute la face de l'animal, et le met en état d'attaquer son ennemi avec un avantage irrésistible. Son corps et ses jambes sont recouverts d'une enveloppe tellement impénétrable que ni la griffe du tigre, ni l'ongle du lion, ni le fer, ni les balles du chasseur ne peuvent l'entamer. Cette peau épaisse et noireâtre, qu'il ne peut ni allonger, ni contracter, est plissée par grosses rides, au cou, aux épaules et à la croupe, pour faciliter le mouvement de la tête et des jambes. Ses larges pieds sont armés de trois grands ongles; ses yeux sont encore plus petits que ceux de l'éléphant, et il ne les ouvre jamais qu'à demi. Sa mâchoire supérieure avance sur l'inférieure, et la lèvre de dessous a des mouvemens, et peut s'allonger jusqu'à six ou sept pouces de longueur; elle est terminée par un appendice pointu, qui donne à cet animal plus de facilité qu'aux autres quadrupèdes pour cueillir l'herbe; cette lèvre musculeuse et flexible, est une espèce de main ou de trompe très-incomplète, mais qui ne laisse pas de saisir avec force et de palper avec adresse.

Le rhinocéros sans être ni féroce , ni carnassier , ni même extrêmement farouche , est cependant intraitable ; il est à peu près en grand , ce que le cochon est en petit , brusque et brut , sans intelligence , sans sentiment et sans docilité. Il faut même qu'il soit sujet à des accès de fureur que rien ne peut calmer , car celui qu'Emmanuel roi de Portugal , envoya au Pape en 1513 , fit périr le bâtiment sur lequel on le transportait , et celui qu'on a vu depuis à Paris , se noya de même en allant en Italie. Ces animaux sont aussi , comme le cochon , très-enclins à se vautrer dans la boue et dans la fange Ils ne quittent guères le bord des rivières.

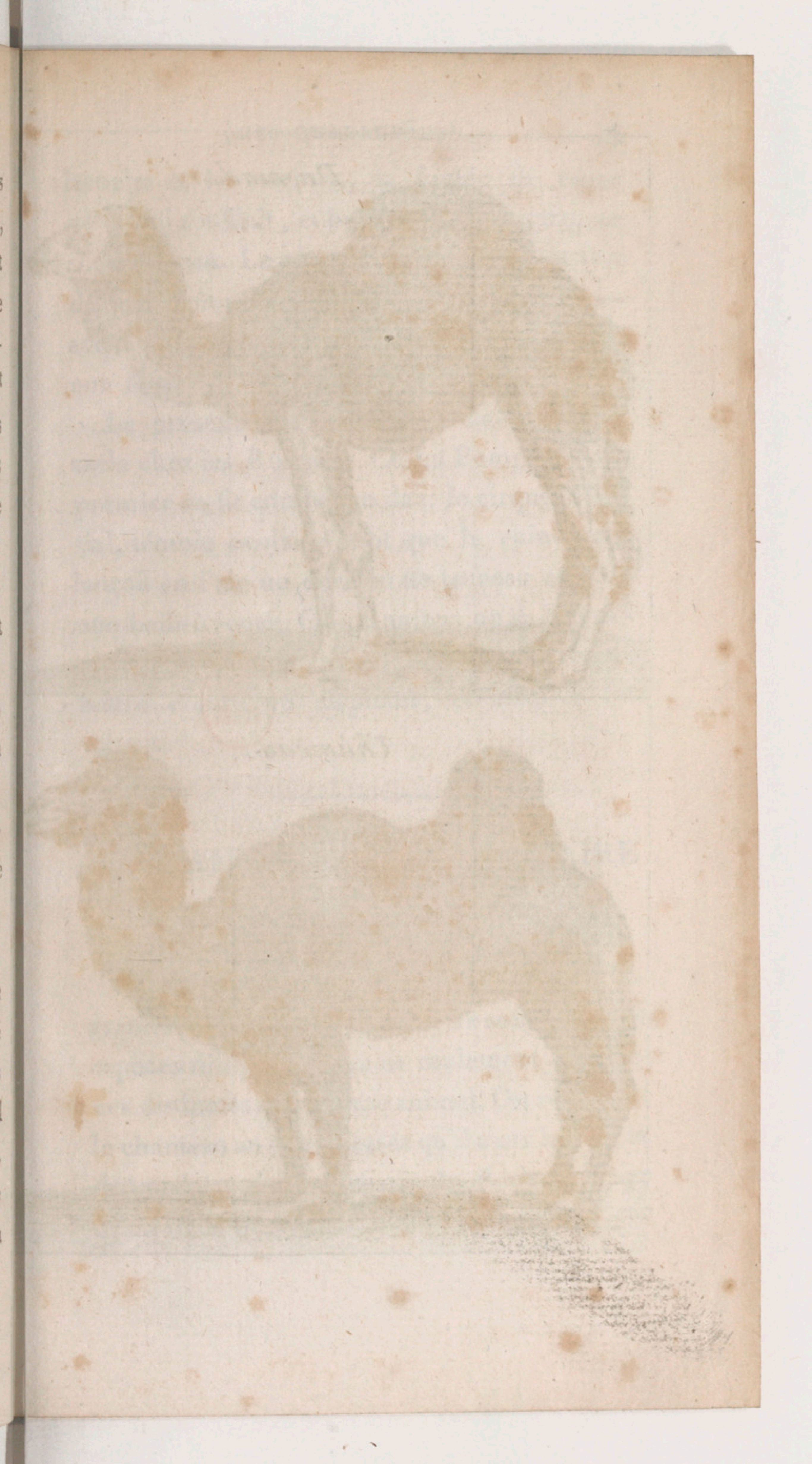
Sans pouvoir devenir utile comme l'éléphant , le rhinocéros est aussi nuisible par la consommation , et surtout par le prodigieux dégât qu'il fait dans les campagnes ; il n'est bon que par sa dépouille ; sa chair est excellente ; sa peau fait le cuir le meilleur , et le plus dur qu'il y ait au monde , et sa corne fournit un ivoire encore plus estimé que celui de l'éléphant.

Le rhinocéros se nourrit d'herbes grossières , de chardons , d'arbrisseaux épineux ; il mange aussi toutes sortes de grains : n'ayant

nul goût pour la chair, il n'inquiète pas les petits animaux, il ne craint pas les grands, vit en paix, même avec le tigre, qui souvent l'accompagne sans oser l'attaquer. Il n'attaque pas les hommes, à moins qu'il ne soit provoqué; mais alors il entre en fureur, et devient très-redoutable; l'acier de Damas, les sabres du Japon, n'entament pas sa peau; les javelots et les lances, ne peuvent la percer; elle même résiste aux balles de mousquet qui s'aplatisent sur ce cuir. Les seuls endroits absolument pénétrables dans ce corps cuirassé, sont le ventre, les yeux et le tour des oreilles.

On trouve le rhinocéros, dans les parties méridionales de l'Asie, où il habite à peu près les mêmes contrées que l'éléphant. Le rhinocéros d'Afrique, forme une espèce particulière, distinguée par les deux cornes qu'elle porte sur le nez.

On a vu à Paris en 1748, un rhinocéros venant du royaume d'Achem, dans l'île de Sumatra. Il était doux et caressant; débarqué en France, on l'avait amené jusqu'à Paris dans une voiture tirée par vingt chevaux. Il mangeait journellement soixante livres de foin, de la paille, des légumes, vingt livres de pain, des fruits, recevait avec plaisir dans la



Dromadaire.



Chameau.



bouche et les narines , la fumée de tabac qu'on lui soufflait , et buvait par jour quatorze sceaux d'eau. Le vin et la bière étaient fort de son goût : il refusait la viande et le poisson ; il léchait ses gardiens sans leur faire aucun mal.

La présence de cet animal était un spectacle chez les Romains. Ce fut Pompée qui le premier en fit combattre dans le cirque. Martial, témoin oculaire , dit que le rhinocéros lançait en l'air un ours ou un taureau comme une balle à jouer. On en amena un à Emmanuel , roi de Portugal. Ce prince le fit combattre contre un éléphant ; et celui-ci fut vaincu.

LE CHAMEAU ET LE DROMADAIRE (pl. 37).

LE DROMADAIRE ET LE CHAMEAU ont les plus grands rapports entr'eux ; ce ne sont pas deux espèces différentes , mais seulement deux races distinctes d'un même animal. On reconnaît le chameau au deux bosses qu'il a sur le dos, le dromadaire n'en a qu'une seule, il est aussi plus généralement répandu que le chameau , car

il se trouve non-seulement en Arabie, dans la Perse, et dans la Tartarie méridionale, mais encore dans toutes les parties septentrionales de l'Afrique, tandis que le chameau semble confiné dans le Turquestan et dans quelques autres endroits du levant.

« Dans leur pays natal, les Arabes regardent le chameau comme un présent du ciel, un animal sacré, sans le secours duquel ils ne pourraient ni subsister, ni commercer, ni voyager. Le lait du chameau fait leur nourriture ordinaire; ils en mangent aussi la chair, surtout celle des jeunes; le poil de ces animaux, leur sert à faire des étoffes dont ils se vêtissent et se meublent; avec leurs chameaux, non-seulement ils ne manquent de rien, mais même ils ne craignent rien; ils peuvent mettre en un seul jour, cinquante lieues de désert entr'eux et leurs ennemis: toutes les armées du monde périraient à la suite d'une troupe d'Arabes. Qu'on se figure un pays sans verdure et sans eau, un soleil brûlant, un ciel toujours sec, des plaines sablonneuses, des montagnes encore plus arides, sur lesquelles l'œil s'étend, et le regard se perd, sans pouvoir s'arrêter sur aucun objet vivant, une terre morte et pour ainsi dire, écorchée par les

vents ; laquelle ne présente que des osse-
mens , des cailloux jonchés , des rochers de-
bout ou renversés ; un désert entièrement dé-
couvert , ou le voyageur n'a jamais respiré
sous l'ombrage , ou rien ne l'accompagne ,
rien ne lui rappelle la nature vivante. Soli-
tude absolue , mille fois plus affreuse que
celle des forêts ; car les arbres sont encore
des êtres pour l'homme qui se voit seul : plus
isolé , plus dénué , plus perdu dans ces lieux
vides et sans bornes , il voit partout l'espace
comme son tombeau : la lumière du jour plus
triste que l'ombre de la nuit , ne renaît que
pour éclairer sa nudité , son impuissance , et
pour lui représenter l'horreur de sa situation ,
en reculant à ses yeux les barrières du vide ,
en étendant autour de lui la ligne de l'im-
mense qui le sépare de la terre habitée : im-
mense qu'il tenterait en vain de parcourir ;
car la faim , la soif et la chaleur brûlante ,
pressent tous les instans qui lui restent entre le
désespoir et la mort. »

« Cependant l'Arabe , à l'aide du chameau ,
a su franchir et même s'approprier ces lacu-
nes de la nature ; elles lui servent d'asyle , elles
assurent son repos , et le maintiennent dans
son indépendance ; mais de quoi les hommes